

effectue des changements radicaux dans ses conceptions pour assurer la survivance de notre espèce. Maintenant, il semble que les chances de succès soient minces, mais l'inaction actuelle entraînerait la certitude d'une catastrophe ultérieure. La première mesure que nous pourrions prendre serait de mobiliser immédiatement les ressources nécessaires afin qu'un nombre suffisant de nos meilleurs cerveaux étudient les problèmes.

La collectivité scientifique devrait faire les démarches voulues pour qu'on accorde toute l'attention nécessaire à ces problèmes urgents, car ce sont les scientifiques et les techniciens qui ont rendu possible la croissance démographique jusqu'à son niveau actuel. Un rapport récent des Nations Unies indique que la population mondiale s'est accrue de 50 p. 100 au cours des 30 années écoulées entre 1930 et 1960, et qu'elle croîtra d'environ 115 p. cent au cours des années de 1960 à l'an 2000. Ainsi la population mondiale atteindrait près de 6.5 milliards d'hommes à la fin du siècle. Les découvertes modernes en médecine ont réduit l'action du facteur maladie, qui bloquait autrefois la croissance démographique. La famine régnerait partout si l'agriculture ne pouvait s'appuyer sur des découvertes agronomiques. Sans la technologie moderne, la population des nations industrielles n'aurait pu atteindre un niveau de vie élevé en s'appuyant sur l'utilisation très rapide des richesses naturelles, et en produisant des montagnes de déchets.

Les scientifiques et les ingénieurs peuvent certainement élaborer des palliatifs technologiques pour le traitement des symptômes apparents des maladies de notre société, et retarder ainsi sa faillite finale. Nous pouvons augmenter la masse des produits alimentaires du monde, réduire la pollution et l'épuisement des richesses naturelles en recyclant les déchets, et commencer à ralentir la marée démographique grâce à la régulation des naissances. Il faudra appliquer ces mesures avec énergie afin que les conditions de vie ne se dégradent pas et restent valables pour une autre génération. Cependant, nous devons nous rendre compte que ces mesures ne sont que des palliatifs qui nous donneraient le temps d'entreprendre une action plus efficace pour stabiliser la population mondiale et ralentir l'épuisement des richesses naturelles.

Au cours des quelques générations qui vont suivre, nous devons repenser notre structure sociale si nous voulons que la race humaine ait un avenir passable sur la terre....

UN INSTITUT DE FUTUROLOGIE?

Que pouvons-nous faire pour juguler la catastrophe? Je propose que notre pays fonde un institut de futurologie qui ferait des études, conduirait des recherches et analyserait en profondeur les répercussions futures de l'activité humaine, et qui constituerait la contribution canadienne à la résolution des problèmes du monde. Cet institut étudierait les méca-

nismes actuels de notre société, cernerait les problèmes de l'avenir, élaborerait les solutions possibles et tracerait les programmes que nous pourrions réaliser actuellement et dans un proche avenir en vue d'atteindre les objectifs de l'avenir lointain.

x x x x

...En conséquence, je propose que le Gouvernement fédéral entreprenne sans retard l'élaboration des plans d'un institut canadien pour l'étude de ses politiques à long terme.... Si les autorités gouvernementales le désirent, le Conseil des sciences pourrait constituer le mécanisme convenant à la mise en oeuvre des études de planification d'un tel institut. Cependant, tout en pouvant se charger de telles études préparatoires, le Conseil des sciences ne pourrait le faire fonctionner.... J'insiste pour que notre pays agisse sans retard et prenne les mesures nécessaires pour la création de cet institut. Il pourrait ainsi se développer parallèlement aux autres organismes qui apparaissent sur la scène nationale. Il pourrait collaborer fructueusement avec l'Institut "Occident-Orient" que l'on propose pour l'étude des grands problèmes des nations industrielles et dont la création a été envisagée par les États-Unis, l'URSS, le Royaume-Uni, et un certain nombre d'autres pays occidentaux. Le Club de Rome, qui réunit des chefs d'industrie, des universitaires éminents et des fonctionnaires internationaux, a également accordé beaucoup d'attention aux problèmes à long terme du monde. La création d'organismes de ce genre ne pourrait suffire à l'étude des problèmes canadiens et remplacer "Avenir-Canada" qui aura la tâche importante de tracer les grandes lignes de l'avenir des Canadiens dans un cadre mondial.

PLANS D'AVENIR DU CANADA

Jusqu'à présent, j'ai limité mon exposé aux questions démographiques et aux politiques futures dans un contexte global. Cependant, ces problèmes n'ont pas d'importance immédiate pour l'élaboration des plans d'avenir de notre pays. Les Canadiens n'ont guère à se soucier des problèmes de la marée démographique, car ils vivent dans un des pays les moins peuplés du monde, qui semble disposer d'un espace sans fin pour leur expansion. C'est pourquoi cette question ne suscite guère de débats au Canada. Cependant, la plupart des problèmes internes qui nous intéressent actuellement seraient beaucoup plus facilement résolus si la croissance de notre population était moins rapide. Il faut que, dans notre vaste pays, nous établissions immédiatement des limites à la population totale, que nous calculions un taux de croissance démographique raisonnable et que nous étudions la répartition de la population. De nombreuses années passeront certainement avant que nous puissions agir efficacement sur le taux de croissance démographique et la répartition de la population; c'est pourquoi il nous faut commencer